Scenarii pour des œuvres passées et à venir

Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2236>

DOI : 10.4000/critiquedart.2236

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « Scenarii pour des œuvres passées et à venir », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2236>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Scenarii pour des œuvres passées et à venir

Jean-Marc Poinso

- 1 Si de “vrais” ouvrages d’histoire de l’art comme celui de Thomas Crow sur *La Peinture & son public à Paris au dix-huitième siècle* ont toujours la vertu de construire une représentation du passé —la constitution du public autour des salons— qui se projette et nous éclaire sur la situation présente, on ne saurait oublier que ce dernier date de 1985 et qu’il contraste singulièrement avec ce doute nostalgique des vertus de la chronologie qui caractérise tant *Voici* dû à Thierry de Duve que les considérations “Devant le temps...” de Georges Didi-Huberman. Avons-nous donc été tant abreuvés des célébrations du temps qu’il nous semble désormais difficile de nous situer par rapport à un passé et aux promesses du temps présent ?
- 2 On ne saurait douter que la contagion des arts du spectacle dénoncée si radicalement par Michael Fried conduite à mêler les formes qui se succèdent dans le temps et celles qui prennent place dans l’espace¹, voire tende à les livrer à des montages nous faisant perdre toute illusion d’une maîtrise spatio-temporelle (cf. *Monter/Sampler*).
- 3 Attentif à l’actualité qu’il fait se télescoper dans un “Voici de la crème fraîche”, Eric Troncy préfère percevoir ce qui départage cette sorte d’album de l’actualité des “jeunes artistes” internationaux préparé par les éditions Phaidon, et le livre/exposition de Thierry de Duve comme une question de signature critique. *Fresh Cream* serait déterritorialisé et *Voici* situé.
- 4 Pour autant Eric Troncy ne semble pas percevoir un esprit du temps que partageraient ces deux projets critiques. Si l’on veut pousser au-delà de ces deux ouvrages, force serait de constater que le lecteur de ce dernier semestre éditorial serait plus incité à l’interrogation, voire à une certaine circonspection face aux regards rétrospectifs que la multiplicité rend relatifs.
- 5 Il n’y a pas une très grande distance de temps entre l’émergence de Rancillac, de la Figuration narrative (voir l’article de Sarah Wilson) et celle de Daniel Buren, de ses amis et de ses concurrents. Il ne fait pas de doute que les uns et les autres n’ont pas

vécu la même histoire, et les éléments, témoignages ou œuvres qu'ils nous livrent aujourd'hui devraient permettre à chacun de confirmer ou infirmer ses préférences.

- 6 Avec son retour sur l'Ecole de Paris —aussi intéressant soit-il de redécouvrir une immigration artistique oubliée— le musée d'art moderne de la Ville de Paris ne nous propose qu'un maigre programme pour le troisième millénaire. Pourtant des Frac et des musées de province n'ont pas laissé passer, sans en saisir quelques-uns, tous les trains artistiques aux cours de ces vingt dernières années. Les catalogues des collections du musée de Saint-Etienne ou du Frac Bourgogne (que nous recevons au moment où *Critique d'art* n°17 a déjà clos sa sélection d'ouvrages) sont là pour en témoigner.
- 7 La pile de ces inventaires a laissé songeuse Glòria Picazo qui à l'occasion s'interroge sur la nécessité de publier autant d'ouvrages. Aurait-il fallu voir plus de publications comme celles qui concernent les travaux de Philippe Thomas, Laurent Pariente, Xavier Veilhan, Piffaretti et quelques-autres pour prendre avec plus de force la mesure du renouvellement des artistes actifs en France ? Les débusquer dans les catalogues de Frac ou de musées est utile mais ne leur rend pas leur raison esthétique comme peut le faire cet exceptionnel catalogue *Philippe Thomas*. Si, même aidés, Daniel Buren ou Laurent Pariente doivent être les éditeurs de leurs propres ouvrages, ne peut-on pas être enclins à penser que les institutions devraient produire davantage de monographies sur autant d'artistes différents ?
- 8 Mesdames et Messieurs les administrateurs, effacez-vous pour laisser place au public. Rapports administratifs et catalogues informatisés devraient vous suffire à l'avenir. Comme le constate Eric Troncy et comme le sous-entend Glòria Picazo, on ne peut pas voir les travaux des artistes actifs en France au-delà de l'hexagone avec deux ou trois malheureuses pages dispersées dans autant de pavés intransportables. L'effort exceptionnel des collectionneurs publics ne doit pas conduire à retirer les artistes du débat artistique national et international, et à détourner les spécialistes de leur tâche de projection des œuvres en lesquelles ils croient vers de nouveaux publics.

NOTES

1. cf la notion d'espace scénarisé dans l'article de Norman M. Klein "Architainment. L'industrialisation du désir" dans *Au-delà du spectacle*, Editions du Centre Pompidou, 2000